

Textes

1. Aristophane, *Lysistrata* 1-53

{Λυ.} Ἄλλ' εἴ τις εἰς Βακχεῖον αὐτάς ἐκάλεσεν,
ἢ 'ς Πανός ἢ 'πὶ Κωλιάδ' εἰς Γενετυλλίδος,
οὐδ' ἂν διελεθῆν ἦν ἂν ὑπὸ τῶν τυμπάνων.
νῦν δ' οὐδεμία πάρεστιν ἐνταυθοῖ γυνή·
πλὴν ἢ γ' ἐμὴ κωμῆτις ἢ δ' ἐξέρχεται.
χαῖρ', ὦ Κλεονίκη.

{Κλ.} καὶ σύ γ', ὦ Λυσιστράτη.
τί συντετάραζαι; μὴ σκυθρώπαζ', ὦ τέκνον.
οὐ γὰρ πρέπει σοι τοξοποιεῖν τὰς ὀφρῦς.

{Λυ.} ἀλλ', ὦ Κλεονίκη, κάομαι τὴν καρδίαν,
καὶ πόλλ' ὑπὲρ ἡμῶν τῶν γυναικῶν ἄχθομαι,
ὅτι παρὰ μὲν τοῖς ἀνδράσιν νενομίσμεθα
εἶναι πανούργοι—

{Κλ.} καὶ γὰρ ἐσμεν νῆ Δία.

{Λυ.} εἰρημένον δ' αὐταῖς ἀπαντὰν ἐνθάδε
βουλευσομέναισιν οὐ περι φαύλου πράγματος,
εὐδουσι κοῦχ ἤκουσιν.

{Κλ.} ἀλλ', ὦ φιλότατη,
ἤξουσι· χαλεπή τοι γυναικῶν ἕξοδος.

ἢ μὲν γὰρ ἡμῶν περὶ τὸν ἄνδρ' ἐκύπτασεν,
ἢ δ' οἰκέτην ἤγειρεν, ἢ δὲ παιδίον
κατέκλινεν, ἢ δ' ἔλουσεν, ἢ δ' ἐψώμισεν.

{Λυ.} ἀλλ' ἦν γὰρ ἕτερα τῶνδε προύργιαίτερα
αὐταῖς.

{Κλ.} τί δ' ἐστίν, ὦ φίλη Λυσιστράτη,
ἐφ' ὃ τι ποθ' ἡμᾶς τὰς γυναῖκας ξυγκαλεῖς;
τί τὸ πρᾶγμα; πηλίκον τι;

{Λυ.} μέγα.

{Κλ.} μῶν καὶ παχύ;

{Λυ.} νῆ τὸν Δία καὶ παχύ.

{Κλ.} κᾶτα πῶς οὐχ ἤκομεν;
{Λυ.} οὐχ οὗτος ὁ τρόπος· ταχύ γὰρ ἂν ξυνήλομεν.

ἀλλ' ἔστιν ὑπ' ἐμοῦ πρᾶγμα' ἀνεζητημένον
πολλαῖσι τ' ἀγρυπνίαισιν ἐρριπτασμένον.

{Κλ.} ἢ ποῦ τι λεπτόν ἐστι τούρριπτασμένον.

{Λυ.} οὕτω γε λεπτόν ὡσθ' ὄλης τῆς Ἑλλάδος
ἐν ταῖς γυναιξίν ἐστὶν ἡ σωτηρία.

{Κλ.} ἐν ταῖς γυναιξίν; ἐπ' ὀλίγου γ' ἄρ' εἶχετο.

{Λυ.} ὡς ἔστ' ἐν ἡμῖν τῆς πόλεως τὰ πρᾶγματα,
ἢ μηκέτ' εἶναι μήτε Πελοποννησίους—

{Κλ.} βέλτιστα τοίνυν μηκέτ' εἶναι νῆ Δία.

{Λυ.} Βοιωτίους τε πάντας ἐξολωλέναι—

{Κλ.} μὴ δῆτα πάντας γ', ἀλλ' ἄφελε τὰς ἐγγέλεις.

{Λυ.} περὶ τῶν Ἀθηνῶν δ' οὐκ ἐπιγλωττήσομαι
τοιούτον οὐδέν· ἀλλ' ὑπονόησον σύ μοι.

ἦν δὲ ξυνέλθωσ' αἱ γυναῖκες ἐνθάδε,
αἱ τ' ἐκ Βοιωτῶν αἱ τε Πελοποννησίων
ἡμεῖς τε, κοινή σώσομεν τὴν Ἑλλάδα.

{Κλ.} τί δ' ἂν γυναικῶν φρόνιμον ἐργασαίαιτο

ἢ λαμπρόν; αἱ καθήμεθ' ἐξηνηθισμένοι,

κροκωτοφοροῦσαι καὶ κεκαλλωπισμένοι

καὶ Κιμβερικ' ὀρθοστάδια καὶ περιβαρίδας;

{Λυ.} ταῦτ' αὐτὰ γὰρ τοι ἄσθ' ἂ σώσειν προσδοκῶ,

τὰ κροκωτίδια καὶ τὰ μύρα καὶ περιβαρίδες

χῆγχουσα καὶ τὰ διαφανῆ χιτώνια.

Au premier plan la maison de Lysistrata d'un côté, de l'autre, celle de Cléonice. Au fond, on aperçoit les Propylées : un étroit raidillon y conduit depuis l'Orchestra. Au milieu des rochers, au second plan, s'ouvre la grotte de Pan. C'est le matin. Lysistrata fait les cent pas devant la maison.

LYSISTRATA. — Ah ! si on les avait invitées à une fête de Bacchos, ou au sanctuaire de Pan, ou à la pointe Colias, chez la déesse Génetyllis, il n'y aurait même pas eu moyen de passer à cause de leurs tambourins. Tandis que maintenant pas une femme n'est présente ici. (*Apercevant Cléonice qui vient.*) Ah ! si, en voici une de mon quartier qui sort de chez elle. Bonjour, Cléonice.

CLÉONICE. — Et toi, bonjour, Lysistrata. Pourquoi es-tu toute troublée ? Quitte cet air de Scythe, mon enfant. Cela ne te va point de faire l'arc avec tes sourcils.

LYSISTRATA. — Ah ! Cléonice, le cœur me brûle, et je suis très vexée pour nous autres femmes, de ce que chez les hommes, il est vrai, nous passons pour être des malignes...

CLÉONICE. — Et, en effet, nous le sommes, par Zeus.

LYSISTRATA. — ... et quand on leur dit de se rencontrer ici pour délibérer sur une affaire non sans importance, elles dorment et ne viennent point.

CLÉONICE. — Mais, ma bien chère, elles viendront. Il est difficile, tu sais, aux femmes de sortir. L'une a dû être occupée avec son mari, l'autre éveiller un esclave, une autre coucher son bébé, celle-ci le laver, celle-là lui donner la pâtée.

LYSISTRATA. — Mais il y avait pour elles d'autres soins plus urgents.

CLÉONICE. — Qu'est-ce donc, ma chère Lysistrata, qui te fait nous convoquer, nous, les femmes ? Quelle est cette affaire ? De quelle importance ?

LYSISTRATA. — Grande.

CLÉONICE. — Et grosse aussi ?

LYSISTRATA. — Et grosse tout à fait, par Zeus.

CLÉONICE. — Et alors, comment ne sommes-nous pas là ?

LYSISTRATA. — Pas ce genre-là ! Car nous aurions vite fait de nous réunir. Mais il est une affaire étudiée par moi, et ressassée par bien des insomnies.

CLÉONICE. — Elle est un peu fine, sans doute, l'affaire ressassée ?

LYSISTRATA. — Tellement fine que le salut de l'Hellade entière dépend des femmes.

CLÉONICE. — Des femmes ? Faible support en ce cas.

LYSISTRATA. — Songe que les affaires de l'État

La comédie grecque Cours 6 – 30.10.2017 – Aristophane

{Κλ.} τίνα δὴ τρόπον ποθ' ;
{Λυ.} ὥστε τῶν νῦν μηδένας
ἀνδρῶν ἐπ' ἀλλήλοισιν αἴρεσθαι δόρυ—
{Κλ.} χροκωτὸν ἄρα νῆ τῷ θεῷ ἴγῳ βιάσομαι.
{Λυ.} μηδ' ἀσπίδα λαβεῖν—
{Κλ.} Κιμβερικὸν ἐνδύσομαι.
{Λυ.} μηδὲ ξιφίδιον.

2. Aristophane, *Lysistrata* 77-84

{Λυ.} ἤδὲ δὲ καὶ δὴ Λαμπιτῷ προσέρχεται.
ὦ φιλάττη Λάκαινα, χαίρει, Λαμπιτοί.
οἶον τὸ κάλλος, γλυκυτάτη, σου φαίνεται.
ὡς δ' εὐχροεῖς, ὡς δὲ σφριγᾷ τὸ σῶμά σου.
κἂν ταῦρον ἄγχοις.
{Λα.} μάλα γ', οἶῳ, ναὶ τῷ σιῷ·
γυμνάδομαί γα καὶ ποτὶ πυγᾶν ἄλλομαι.
{Κλ.} ὡς δὴ καλὸν τὸ χρῆμα τῶν τιτθῶν ἔχεις.
{Λα.} ἄπερ ἰαρείον τοί μ' ὑποψαλάσσετε.

3. Aristophane, *Lysistrata* 111-138

{Λυ.} ἐθέλοιτ' ἂν οὖν, εἰ μηχανὴν εὐροίμ' ἐγώ,
μετ' ἐμοῦ καταλύσαι τὸν πόλεμον;
{Κλ.} νῆ τῷ θεῷ·
ἐγὼ μὲν ἂν, κἂν εἴ με χρεῖη τοῦ γυγκλον
τουτὶ καταθείσαν ἐκπιεῖν αὐθημερόν.
{Μυ.} ἐγὼ δὲ γ' ἂν κἂν ὡσπερ εἰ ψῆτταν δοκῶ
δοῦναι ἂν ἐμαυτῆς παρατεμοῦσα θῆμισυ.
{Λα.} ἐγὼν δὲ καὶ κα ποττὸ Ταύγετόν γ' ἄνω
ἔλσοιμ' ὅππα μέλλοιμί γ' εἰράναν ἰδῆν.
{Λυ.} λέγοιμ' ἂν· οὐ δεῖ γὰρ κεκρύφθαι τὸν λόγον.
ἡμῖν γάρ, ὦ γυναῖκες, εἴπερ μέλλομεν
ἀναγκάσειν τοὺς ἀνδρας εἰρήνην ἄγειν,

sont en nos mains. Ou bien il n'y aura plus ni Péloponésiens...

CLÉONICE. — Excellente chose alors qu'il n'y en ait plus, par Zeus !

LYSISTRATA. — ... et les Béotiens seront tous détruits...

CLÉONICE. — Oh ! non, non ! pas tous ! excepté les anguilles.

LYSISTRATA. — Au sujet d'Athènes, ma langue ne proférera rien de pareil ; mais conjecture toi-même, je te prie. **Or, si les femmes se réunissent ici, celles de la Béotie, celles du Péloponnèse et nous-mêmes, ensemble nous sauverons l'Hellade.**

CLÉONICE. — Et que veux-tu que des femmes fassent de sensé ou d'éclatant, quand nous vivons assises avec notre fard, nos tuniques safranées sur le dos, bien attifées avec des cimbériques tombant droit et des péribarides ?

LYSISTRATA. — C'est précisément là ce qui nous sauvera, j'espère, les petites tuniques safranées, les essences, les péribarides, l'orcanette, les chemisettes transparentes.

CLÉONICE. — De quelle manière enfin ?

LYSISTRATA. — De manière qu'aujourd'hui on ne verra plus de gens porter la lance les uns contre les autres...

CLÉONICE. — En ce cas, par les deux déesses, je me fais teindre une crocote.

LYSISTRATA. — ... ni prendre le bouclier...

CLÉONICE. — Je vais mettre une cimbérique.

LYSISTRATA. — ... ni la dague.

LYSISTRATA. — (*Entre la Lacédémonienne Lampito avec deux jeunes filles, une Béotienne et une Corinthienne.*) Voici d'ailleurs Lampito qui s'avance. — Ah ! bien chère Laconienne, salut, Lampito. Comme ta beauté, ma toute douce, est resplendissante ! Quelle belle carnation ! Quel corps vigoureux tu as ! Tu étranglerais un taureau. LAMPITO. — Ma foi ! oui, par les Dioscures. Je m'exerce au gymnase et me donne du talon au derrière en sautant.

LYSISTRATA. — Ah ! la belle chose d'avoir des tétons comme les tiens !

LAMPITO. — Vous me palpez, savez-vous, comme une victime.

LYSISTRATA. — Consentiriez-vous donc, si je trouvais un expédient, à vous unir à moi pour mettre fin à la guerre ?

CLÉONICE. — Par les deux déesses, moi, en tout cas, j'en suis, quand je devrais mettre en gage l'encycle que voici et... en boire l'argent le jour même.

MYRRHINE. — Et je consens, moi, quand j'en devrais paraître semblable à une plie, à me couper en long et à donner la moitié de moi-même.

LAMPITO. — Et moi je monterais au sommet du Taygète, si je devais y voir la paix.

La comédie grecque
Cours 6 – 30.10.2017 – Aristophane

ἀφεκτέ' ἐστὶ—

{Κλ.} τοῦ; φράσον.

{Λυ.} ποιήσετ' οὖν; ποιήσετ' οὖν;

{Μυ.} ποιήσομεν, κὰν ἀποθανεῖν ἡμᾶς δέη.

{Λυ.} ἀφεκτέα τοίνυν ἐστὶν ἡμῖν τοῦ πέους.

τί μοι μεταστρέφεσθε; ποῖ βαδίζετε;

αὐταί, τί μοιμουᾶτε κἀνανεύετε;

τί χρώς τέτραπται; τί δάκρυον κατείβεται;

ποιήσετ' ἢ οὐ ποιήσετ'; ἢ τί μέλλετε;

{Κλ.} οὐκ ἂν ποιήσαιμ', ἀλλ' ὁ πόλεμος ἐρπέτω.

{Μυ.} μὰ Δί' οὐδ' ἐγὼ γάρ, ἀλλ' ὁ πόλεμος ἐρπέτω.

{Λυ.} ταυτί σὺ λέγεις, ὦ ψήττα; καὶ μὴν ἄρτι γε

ἔφησθα σαυτῆς κὰν παρατεμῖν θήμισυ.

{Κλ.} ἄλλ' ἄλλ' ὅ τι βούλει. κὰν με χρῆ, διὰ τοῦ

πυρός

ἐθέλω βαδίσειν. τοῦτο μᾶλλον τοῦ πέους.

οὐδὲν γὰρ οἶον, ὦ φίλη Λυσιστράτη.

{Λυ.} τί δαί σύ;

{Κλ.} κἀγὼ βούλομαι διὰ τοῦ πυρός.

{Λυ.} ὦ παγκατάπυγον θήμετερον ἅπαν γένος.

οὐκ ἐτὸς ἀφ' ἡμῶν εἰσὶν αἱ τραγωδίαί.

LYSISTRATA. — Je vais parler, car il ne faut pas que la chose reste secrète. Nous avons, ô femmes, si nous voulons contraindre nos maris à faire la paix, à nous abstenir....

CLÉONICE. — De quoi ? Dis.

LYSISTRATA. — Le ferez-vous ?

CLÉONICE. — Nous le ferons, dussions-nous mourir.

LYSISTRATA. — Eh bien, il faut nous abstenir... du membre. — Pourquoi, dites-moi, vous

détournez-vous ? Où allez-vous ? Hé, vous autres, pourquoi faites-vous la moue et hochez-vous la tête ? Pourquoi changer de couleur ? Pourquoi cette larme qui tombe ? Le ferez-vous ou ne le ferez-vous pas ? Qu'est-ce qui vous arrête ?

CLÉONICE. — Je ne saurais le faire. Tant pis ; que la guerre suive son cours.

MYRRHINE. — Par Zeus, moi non plus. Tant pis ; que la guerre suive son cours.

LYSISTRATA. — C'est toi qui parles ainsi, ô plie, quand tu disais à l'instant que tu te couperais en long par la moitié ?

CLÉONICE. — ... Autre chose, ce que tu voudras. S'il me faut passer à travers le feu, je suis prête à marcher. Plutôt cela que le membre. Car il n'y a rien de tel, ma chère Lysistrata.

LYSISTRATA. — (*A Myrrhine.*) Et toi ?

MYRRHINE. — Moi aussi j'irais à travers le feu.

LYSISTRATA. — O sexe dissolu que le nôtre tout entier ! Ce n'est pas pour rien que de nous sont faites les tragédies.

4. Pseudo-Apollodore, *Epitomé* 1.16

συστρατευσάμενος δὲ ἐπὶ Ἀμαζόνας Ἡρακλεῖ ἠρπασεν Ἀντιόπην, ὡς δὲ τινες Μελανίππην, Σιμωνίδης δὲ Ἱππολύτην. διὸ ἐστράτευσαν ἐπ' Ἀθήνας Ἀμαζόνες. καὶ στρατοπεδευσάμενας αὐτὰς περὶ τὸν Ἄρειον πάγον Θησεὺς μετὰ Ἀθηναίων ἐνίκησεν.

Thésée combattit aux côtés d'Héraclès contre les Amazones ; il enleva Antiope, peut-être Mélanippe, comme certains le soutiennent ; Simonide, par contre, affirme qu'il s'agissait d'Hippolyte. Pour cette raison, les Amazones firent la guerre à Athènes. Dans la bataille qui se déroula près de l'Aréopage, les Amazones furent vaincues par Thésée qui se trouvait à la tête des Athéniens.

5. Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque* 1.9.17

Οὗτοι ναυαρχοῦντος Ἰάσονος ἀναχθέντες προσίσχουσι Λήμνω. Ἔτυχε δὲ ἡ Λήμνος ἀνδρῶν τότε οὐσα ἔρημος, βασιλευομένη δὲ ὑπὸ Ὑψιπύλης τῆς Θόαντος δι' αἰτίαν τήνδε. Αἱ Λήμνιαι τὴν Ἀφροδίτην οὐκ ἐτίμων· ἢ δὲ αὐταῖς ἐμβάλλει δυσσομίαν, καὶ διὰ τοῦτο οἱ γήμαντες αὐτὰς ἐκ τῆς πλησίον Θράκης λαβόντες αἰχμαλωτίδας συνευάζοντο αὐταῖς. Ἀτιμαζόμεναι δὲ αἱ Λήμνιαι τοὺς τε πατέρας καὶ τοὺς ἀνδρας φονεύουσι· μόνη δὲ ἔσωσεν Ὑψιπύλη τὸν ἑαυτῆς πατέρα κρύψασα Θόαντα. Προσσχόντες οὖν τότε γυναικοκρατούμενη τῇ Λήμνω μίσγονται ταῖς γυναῖξιν. Ὑψιπύλη δὲ Ἰάσονι συνευάζεται, καὶ γεννᾷ παιδάς Εὐνηρον καὶ Νεβροφόνον.

Avec Jason comme capitaine, ils gagnèrent le large et firent voile vers Lemnos. Il se trouvait qu'en ce temps-là l'île de Lemnos était sans mâles et qu'Hypsipyle fille de Thoas y régnait, pour la raison suivante : les Lemniennes n'honoraient pas Aphrodite ; alors la déesse leur envoya une mauvaise odeur et pour cette raison leurs maris prenaient des prisonnières de guerre de la Thrace voisine et couchaient avec elles. Ainsi méprisées, les Lemniennes massacrèrent leurs pères et leurs maris. Seule Hypsipyle sauva son père Thoas en le cachant. Les Argonautes débarquèrent donc sur l'île de Lemnos gouvernée par des femmes et couchèrent avec elles. C'est Hypsipyle qui partagea le lit de Jason et elle donna naissance à Eunéos et Nébrophonos.

La comédie grecque
Cours 6 – 30.10.2017 – Aristophane

Bibliographie complémentaire

- *Aristophanes. Lysistrata*, edited with introduction and commentary by J. Henderson, Oxford, 1987.
- *Aristophanes. Thesmophoriazusae*, edited with introduction and commentary by Colin Austin & S. Douglas Olson, Oxford, 2004.